

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de juin 2011

“Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.” (Rm 12,2)

POINTS A SOULIGNER

- Que la recherche de la volonté de Dieu fasse de chacun de nos comportements un acte d'amour continu.

- Pour connaître la volonté de Dieu et construire en nous une mentalité chrétienne, l'Esprit Saint nous apporte une aide particulière, le discernement.

- Notre disponibilité à vivre la Parole nous procure la lumière de l'Esprit Saint : Jésus se manifeste à celui qui l'aime et met en pratique ses commandements.

Extrait de Pensée et spiritualité”

- **Si ton œil est simple, p. 125 :**

Voir Jésus en chaque prochain au cours de la journée. Si ton œil est simple, c'est Dieu qui regarde à travers toi. (...)

Cherche Dieu au-dehors de toi pour t'unir à lui. Il se trouve au fond de toute âme qui vit et, même si elle semble morte, elle est tabernacle de Dieu et elle l'attend pour exprimer la joie de son existence.

Regarde donc chaque frère en l'aimant, et aimer, c'est donner. Or le don appelle le don, ainsi tu seras aimé en retour. Ainsi l'amour consiste à aimer et à être aimé, comme dans la Trinité. Et Dieu en toi comblera les cœurs. La Trinité qui repose en eux certes, par la grâce, mais y est éteinte, les illuminera.

Impossible d'allumer une lampe, même si elle est branchée, tant que l'interrupteur n'est pas actionné.

Ainsi en est-il de la vie de Dieu en nous : il faut qu'elle circule pour rayonner à l'extérieur et témoigner du Christ, lui qui relie le ciel à la terre et l'homme à son frère.

Regarde donc chaque frère en te donnant à lui, pour te donner à Jésus; Jésus se donnera alors à toi. C'est la loi de l'amour : “Donnez et il vous sera donné.” (...)

Mets-toi entièrement à son service, c'est le service de Dieu. Ton frère viendra alors à toi et il t'aimera. Or l'amour fraternel est l'accomplissement de tous les désirs de Dieu, de son commandement : “Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres” (Jn 13,34)

- **Il désire nous donner le paradis, p. 148 :**

“Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès la fondation du monde.

Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux” (Jn 17,24,26).

Jésus veut nous donner le paradis. Là où il sera, nous serons nous aussi. Il désire nous donner de voir sa gloire éternelle.

Et quand il invoque le Père, en lui rappelant qu'il est “juste”, il invoque sur nous, et non sur un monde qui ne l'a pas connu, l'amour même dont il nous a aimés.

Dans son testament, Jésus se révèle Dieu plus que jamais.

On dirait qu'il n'y a rien de l'homme dans ces paroles toutes trinitaires. En même temps, on reconnaît là le cœur d'un ami, d'un frère, d'un maître aimant, d'un Père qui donne aux siens tout ce qu'il peut donner : participer à sa divinité.

Extrait de “Méditations” :

- **La fausse prudence, p. 46 :**

Ce qui gâche tout chez certains, c'est une fausse prudence. Une prudence humaine qui surgit dès que le divin se manifeste. On croirait une vertu, et elle est plus détestable qu'un vice.

Elle se garde bien de bousculer quoi que ce soit et laisse les riches aller en enfer plutôt que de leur ouvrir les yeux. Qui sait ce qui pourrait nous arriver si on s'en mêlait !

Elle tolère que chez les voisins de pallier on se batte, on se tue même : “Ne nous occupons pas des affaires des autres ! Cela pourrait nous entraîner à témoigner au tribunal ! Que d'ennuis en perspective !”

Elle conseille aux saints de se montrer raisonnables, sinon il pourrait leur arriver quelque chose.

Une telle prudence isole et entrave comme un carcan, parce qu'elle naît de la peur.

Mais surtout elle en veut à Dieu car, s'il en fait trop dans le monde par l'intermédiaire de ses enfants fidèles, il risque fort de provoquer une révolution. Et ces enfants pourraient bien, comme le Christ, haïr par le monde, y laisser leur peau.

Cette prudence est un travesti de vertu. Je crois que c'est le démon qui la sème et la cultive : il travaille tellement mieux dans ce climat !

Jésus n'a jamais pratiqué cette prudence. Dès qu'il a commencé à prêcher, on a voulu le tuer "mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin".

A regarder la vie du Christ avec les yeux des adeptes de cette prudence, il n'a fait qu'accumuler les imprudences. Bien plus, s'ils étaient conséquents avec eux-mêmes, ils concluraient que la mort, la croix... Jésus ne les a pas volées, avec toutes ses imprudences !

Il n'y a pas une parole du Christ, je crois, qui ne heurte de front ces gens-là, car Dieu et le monde sont en opposition totale. Seuls ceux qui savent se libérer du monde pour suivre les traces du Christ peuvent nous faire espérer pour l'humanité.

- L'examen, p. 87 :

Imagine-toi étudiant et que, par hasard, tu viennes à connaître les sujets d'examen : tu t'estimerais heureux et préparerais à fond les réponses.

Or la vie est une épreuve qui comporte, elle aussi, un examen à son terme. Dieu, dans son amour infini, nous a déjà fait connaître les points sur lesquels il nous interrogera : "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité; en prison et vous êtes venus à moi..."

Les œuvres de miséricorde seront sujets d'examen, grâce auxquelles Dieu verra si nous l'avons aimé réellement, en le servant dans nos frères.

Voilà sans doute la raison pour laquelle le pape, vicaire du Christ, simplifie souvent dans ses discours la vie chrétienne, en soulignant les "œuvres de miséricorde".

En conséquence, nous répondons à l'attente de Jésus si nous transformons toute notre vie en une œuvre incessante de miséricorde.

Agir ainsi n'est pas si difficile en réalité et ne demande pas de changer grand-chose à ce que nous faisons déjà. Il importe seulement de mettre sur un plan surnaturel toutes nos relations avec le prochain.

Quelle que soit notre situation, nous avons tous, tout au long de la journée, l'occasion, directement ou indirectement, de donner à manger à ceux qui ont faim, d'instruire ceux qui ont besoin d'apprendre, de supporter les gêneurs, de conseiller les indécis, de prier pour les vivants et pour les morts.

Donnons une intention nouvelle à chacun de nos gestes envers le prochain, quel qu'il soit. Alors, chaque jour, notre vie servira à nous préparer à l'éternité et nous accumulons un trésor que le ver ne rongera pas.

Extrait de "La vie est un voyage" :

- Rivaliser de fidélité, p. 63 :

Notre spiritualité s'appuie sur deux piliers : l'unité et l'abandon de Jésus. L'unité comme fruit de notre amour pour Jésus abandonné. En effet, si nous l'aimons nous construisons l'unité.

Chaque acte d'amour fait pour lui nous donne un nouvel élan. Et cela nous fait dire combien l'Evangile a raison : "*Celui qui perd sa vie la sauvera*"

Oui, c'est en mourant à nous-mêmes que nous vivons. Quand on ne vit pas ainsi, quand on ne mortifie pas son moi pour se "faire un" avec le prochain, on a l'impression, non pas de vivre, mais... de végéter.

Il est émouvant de constater dans notre vie la fidélité de Jésus abandonné. (...) Chacun peut le sentir proche de soi, surtout dans les moments douloureux.

Nous sentons-nous abandonnés, seuls ? Il est là. Trahis, humiliés ? Il est là. Désorientés, rejetés ou sous le coup de l'échec ? Tièdes ou pécheurs ? Il est là, toujours fidèle !

Bien plus, quand il ne nous reste plus rien ni personne, c'est alors lui qui est présent. Mon grand désir est que nous rivalisions de fidélité avec lui. que nous soyons, nous aussi, là où il est. Debout, prêts à l'aimer, à l'étreindre.

S'il est en nous, dans nos souffrances personnelles, soyons prêts à l'y aimer. Lorsque nous le rencontrons dans notre famille qui souffre, dans notre communauté privée du soleil de l'amour, soyons-y nous aussi.

S'il est dans la division entre chrétiens ou en ceux qui ne connaissent pas la vraie foi, allons-y, au premier rang. Si nous le rencontrons dans un milieu froid, athée, sécularisé, soyons prêts à l'y étreindre

Oui, rivalisons de fidélité avec lui. Ainsi nous le rendrons heureux. Il nous verra fidèles comme il l'est pour nous.